

Discussion générale

en réponse à l'Introduction du Président à la suite des événements de janvier 2015

Mounir SATOURI

Monsieur le Président, chers collègues,

Nous ne pouvons pas nous remettre de ces événements de janvier. Et je vous remercie, Monsieur le Président, de nous permettre de nous exprimer sur ce sujet tragique.

...

Nous ne POUVONS pas nous en remettre... et surtout, nous ne DEVONS pas nous en remettre. C'est une nécessité pour nos concitoyens franciliens. C'est indispensable.

POURQUOI nous ne DEVONS pas nous en remettre ? Parce qu'il y a TANT à faire. Parce qu'il est important de se retourner sur ce que nous avons fait, et sur ce que nous n'avons pas fait. Parce qu'il est primordial d'analyser, de comprendre, de prendre les bonnes décisions.

...

Je pense que les politiques sont finalement parmi les plus choqués de ces attentats... et c'est bien naturel...

Ce genre d'événements n'amène jamais rien de bon en termes de décision. Il ne faut pas de précipitation. La réaction rapide oublie l'analyse. La réaction va au plus simple ; elle va trop vite et ne construit pas. Elle propose des solutions rapides, des pansements, quand les problèmes sont ancrés pourtant si profondément... quand les problèmes sont en réalité enracinés...

Construire. C'est ce qui nous manque. Nous pouvons énumérer tout ce que nous avons fait... ou même tout ce que nous allons faire. Nous pouvons ériger des principes comme des drapeaux. Nous pouvons penser – nous, politiques – à la place des autres... cela ne s'appelle pas construire... ou coconstruire.

Il nous faut construire. Oui. Construire, là où notre société est défaite. Construire, avec les jeunes qui deviendront les adultes de demain. Construire là où les ponts n'existent

Il nous faut reconstruire aussi. Reconstruire là où la différence n'est pas acceptée. Là où elle est devenue une discrimination. Reconstruire là où la différence est aussi parfois érigée comme un flambeau identitaire.

Il nous faut coconstruire. Enfin. Parce que notre politique a été un échec. Parce que notre politique n'est pas portée. Parce que nos partis politiques ne sont pas représentatifs de la diversité française et ne sont plus à la hauteur.

C'est un constat **dur** que je fais là. C'est un constat dur qui nous concerne, **nous les politiques**. C'est un constat dur parce qu'on dit que ces attentats changent tout, et qu'en fait, on ne change rien. Ces attentats ont tout changé, mais on entend toujours les mêmes fausses solutions. Ces attentats ont tout changé, mais nos institutions, nos relations aux citoyens, nos propositions n'évoluent pas...

Alors parlons politique...

Regardons la droite et ses propositions sécuritaires. C'est un premier réflexe. Un aveu d'échec, selon moi. Que faudrait-il faire ? Mettre plus de vidéosurveillance ? ça n'a rien empêché. Mettre des gardes du corps ou des soldats ? Cela aide, mais ils sont morts ou se font attaquer. Partir en guerre ? cela n'a fait que renforcer le sentiment d'identification et l'incompréhension de ces conflits... et nos jeunes partent contre nous dans ces mêmes pays... Je ne me prononce pas sur

le sujet de l'intervention militaire, mais on le voit bien : la solution n'est pas là.

Sur la sécurité, je reprendrai les propos de Benjamin Franklin : « Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ... ne mérite ni l'une ni l'autre, ... et finit par perdre les deux. »

Non : je ne pense pas que la droite détienne les solutions... Elle parle fort et vite pour **faire semblant** d'avoir une solution, mais elle a oublié de réfléchir.

Pourtant, le sécuritaire, je ne dis pas qu'il ne faut pas en faire... Il faut répondre à ce sentiment d'insécurité des populations. Il aurait fallu garder la police de proximité. Celle qui éduque, qui protège, qui explique et construit avec la population...

Il faut rassurer. C'est essentiel... c'est un pansement, mais cela ne guérit pas. Des élu-es responsables ne peuvent pas s'arrêter à ça.

Je parle de pansement. Ou de guérison. **Oui**. Je parle de **maladie**. Parce que notre société est malade...

Ce n'est pas une petite maladie que l'on peut éradiquer en donnant un médicament. C'est une gangrène. Un virus.

Ce virus, ce n'est pas l'Islam ou la religion. Ce virus, ce n'est pas seulement quelques individus dangereux. Ce virus, ce n'est pas quelques personnes à mettre en quarantaine...

Ce virus, c'est l'opposition de certains, face à d'autres. C'est l'isolement, dans des convictions extrémistes. C'est la perte de repères et la création de nouveaux concepts dangereux. C'est – en fait - la difficulté à vivre ensemble... C'est une maladie grave. Très grave.

Le VIVRE-ENSEMBLE. Voilà un concept écologique qui peine à se faire entendre. Ou plutôt non... tout le monde en parle, quand il est temps de le faire...

Alors ne tombons pas dans le piège... de monter les gens les uns contre les autres. Ne séparons pas les bons et les méchants. Les Charlie et les PAS Charlie. Les juifs et les arabes. Les religieux et les non religieux... La société n'est pas binaire.

Domage !... Ce serait tellement simple...

Le vivre-ensemble, qu'est ce que c'est ?

C'est la devise de notre République, avant tout.

« **Liberté, Egalité, Fraternité** ». Mais une devise, ça doit s'appliquer. Se vérifier.

- **La liberté ?** Gardons là précieusement. Notre liberté d'expression. Notre liberté d'agir, de nous mouvoir. Gardons là, pour tous. Et nous, politiques, soyons en les garants.
- **L'égalité ?** Il faut la promouvoir, mais pas la décréter. Aujourd'hui, elle fait défaut dans notre société. De plus en plus. Vous l'avez dit, Monsieur le Président, il nous faut lutter contre ces inégalités. Il faut lutter contre les discriminations. Il faut se battre contre les différences entre les quartiers, entre les populations. Les inégalités font le jeu des extrémismes... contre ces inégalités qui permettent toutes les justifications les plus abjectes. Les inégalités alimentent les conflits.
- **La Fraternité ?** c'est le **CIMENT**. Je le disais dans mon discours des vœux. Sans fraternité, il n'y a ni liberté, ni égalité... La fraternité, c'est ce qui nous manque le plus. C'est le vivre-ensemble dont parlent les écologistes. C'est ce qui doit s'incarner au quotidien et qui existe finalement de moins en moins...

Le vivre-ensemble, c'est finalement le plus difficile à faire. Il touche chacun d'entre nous. Il ne se décrète pas... Mais le vivre-ensemble, il implique plus de responsabilité politique. Il implique d'arrêter de nourrir les extrémismes quels qu'ils soient...

Aujourd'hui, c'est ce ciment de la société qui a été dilué. C'est ce ciment qui a été détruit avec les crises politiques, écologiques, économiques et sociales. Ce ciment, il peut se reconstruire, mais cela implique de changer de modèle, de revenir aux bases d'une société qui lie au lieu d'opposer.

Je finirai par une phrase de Gandhi : « **Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde** »... C'est difficile. C'est même très difficile. Mais les écologistes ont toujours prôné un changement de modèle... et nous y parviendrons, tant sur le plan écologique que sur le plan social.